

pouvoir se faire comprendre des élèves en n'employant que la langue qu'ils apprennent.

Il est bien difficile on le conçoit qu'un professeur anglais, embarrassé pour donner une explication en français, après un ou deux efforts infructueux, n'ait pas recours à sa propre langue. Il serait inutile de vouloir s'opposer à cela; il serait même oisieux de rechercher ici si la méthode naturelle telle qu'elle est pratiquée ne gagnerait pas à être modifiée. Tous ceux qui la pratiquent se heurtent chaque jour à de nouvelles difficultés pour lesquelles il faut trouver de nouveaux moyens et ils savent qu'elle est le fruit de l'expérience, et qu'elle est susceptible d'améliorations constantes. Toutes les méthodes en usage jusqu'à présent laissent une grande latitude, au professeur; cette latitude en admettant qu'elle soit bonne pour le professeur qui parle sa langue maternelle est certainement très-embarrassante pour le professeur qui parle une langue étrangère. Il importe donc de mettre entre les mains de celui-ci un livre présentant dans la forme la plus concise possible les parties essentielles, le canevas pour ainsi dire de la langue française sur lequel il puisse varier à l'infini les broderies d'une conversation familière.

Vu les considérations qui précèdent et beaucoup d'autres que nous pouvons indiquer, et pour mettre cette méthode à la portée de tous les professeurs et de tous les élèves, la méthode d'enseignement du français comme nous la concevons donnera dans les commencements la traduction en anglais seulement pour l'intelligence du texte. Il ne faut pas faire de traduction. Le professeur pose des questions en français et exige que les élèves lui répondent dans la même langue.

Dans un prochain article nous donnerons une idée plus développée de cette méthode telle que nous l'entendons et de la manière dont elle doit être employée.

LOUIS TESSON.

—: (o) :—

LETTRE D'UNE PARISIENNE.

Il me semble que cette saison d'hiver, de froid, de neige, de pluies et de brouillards serait bien choisie pour parler un peu du "chez-soi." Quoi de meilleur, par un mauvais temps de décembre ou de janvier, que s'installer confortablement au coin du feu? Dehors, le vent souffle en furie; les flocons tourbillonnent, quelques malheureux passants se hâtent, à moitié gelés, glissant sur la boue glacée. Alors—c'est très égoïste à coup sûr—qui d'entre nous n'éprouve un sentiment de délicieux bien-être à se trouver à l'abri, près d'une bonne cheminée où flambent les bûches?

Mais pour que notre satisfaction soit absolument complète, pour que notre foyer ait vraiment du charme pour nous et pour ceux qui nous y visitent, je crois

qu'il faut quelque chose de plus. Il faut que le nid soit bien capitonné, aménagé avec tout le confort désirable. Je sais que toutes les bourses ne sont pas garnies de même, que telle maîtresse de maison ne peut se donner le même luxe que telle autre. Aussi n'est-ce point de luxe que je veux parler, mais de ce je ne sais quoi d'aimable, de joli, de gracieux et d'accueillant qu'une femme—si elle est vraiment femme—peut donner à son appartement, et cela rien qu'avec un peu de goût et d'ingéniosité.

J'aime à croire que toutes mes lectrices possèdent ces deux qualités qui—nous pouvons le dire sans nous trop vanter—sont ordinairement l'apanage de notre sexe.

Quelques-unes seront peut-être heureuses, néanmoins, de trouver ici quelques petits conseils, résultat d'expériences personnelles ou d'observations recueillies à droite et à gauche.

D'abord, lorsqu'on aménage un appartement, il faut avant tout bien établir la destination de chaque pièce, et n'y placer que les meubles qui lui conviennent. Une armoire à glace, par exemple, qui se trouve désignée pour garnir le cabinet de toilette ou la chambre à coucher, serait absolument dépaysée dans un salon. De même, il va de soi qu'un buffet, fût-il antique et de grande valeur, ne trouvera de place que dans la salle à manger.

Lorsqu'on possède un appartement suffisamment spacieux, il est toujours préférable d'avoir un salon, car on peut être embarrassé pour recevoir des visites à de certaines heures: la chambre à coucher peut n'être pas en ordre, la salle à manger occupée par le repas ou par les enfants qui y font leurs devoirs, si l'on n'a point de salle d'études.

Pourtant, il est des logements exigus—il est aussi des situations modestes—qui exigent la suppression du salon.

Dans ce cas la maîtresse de maison veillera à l'entretien d'autant plus soigneux de la pièce où elle recevra ses visiteurs.

Si la chambre à coucher doit remplir cet office, on dissimulera, si possible, le lit dans une alcôve. S'il n'y a point d'alcôve, on disposera un couvre-lit en étoffe de fantaisie ou assortie aux rideaux; on le tendra, sans aucun pli et l'on ne laissera jamais traîner sur le lit des vêtements ou des objets quelconques qui le froiseraient et y laisseraient des traces. Il sera bon aussi de dissimuler la toilette dans un petit cabinet, derrière un rideau ou un paravent.

Pour donner plus de confort, il suffira de placer dans la chambre une chaise longue ou un canapé, ou à défaut de l'un et de l'autre, un ou deux bons fauteuils.

Je ferai la même observation pour le cas, très fréquent, où c'est la salle à manger qui est appelée à jouer le rôle de salon. Il faut alors la meubler d'une façon moins sévère qu'on ne le fait ordinairement, y